CE QUI NE TRAVERSE PAS



ÉDITIONS
DOUCES

A. Morin

« Le plus vertigineux des voyages ne nécessite aucun portail. Il consiste simplement à faire un pas vers ceux qui partagent notre toit. »

— A. Morin

PROLOGUE — LA PROMESSE DU SEUIL

Projet d'édition conjointe des gouvernements partenaires
« Nous ne voulons pas ajouter des murs. Nous proposons de poser des portes. »

Les Arches se veulent une innovation publique, simple à comprendre et ambitieuse dans ses effets. Imaginez des cadres jumelés, alignés, qui relieraient deux lieux comme s'ils partageaient le même seuil. On entrerait d'un côté, on sortirait de l'autre. Immédiatement. Sans détour.

Notre promesse tient en trois mots : **proximité, dignité, sobriété.**

RÉPARER LA DISTANCE

Les distances utiles de nos vies — soins, travail, liens familiaux — sont devenues des obstacles coûteux. Les Arches retireraient la friction. Elles rendraient proche ce qui compte.

Un village isolé retrouverait un accès direct à un hôpital. Une vallée connecterait son artisanat au monde, sans asphyxier ses routes.

UNE CONSTITUTION MORALE

Les Arches seraient un bien commun. Leur déploiement ne répondrait pas à une logique de marché, mais à une doctrine stricte : le *Livre du Seuil.*

> **Le passage est un don :** Nous ne vendrions pas la distance ; nous l'abolirions pour tous.
> **L'appel précède le pas :** L'Arche serait une invitation, jamais une invasion.
> **Le fer est lourd :** La violence fermerait le chemin. Seule la main nue et civile serait légitime à traverser.
> **Le silence garde la clé :** La confidentialité du code garantit la pérennité de l'ouvrage.

INVITATION

Si le projet aboutit, demain, une Arche ouvrira près de chez vous. Ce ne sera pas un spectacle ; ce sera une entrée de plus dans votre quotidien.

La promesse tient en une image simple : deux cadres face à face, un passage net, et derrière, la pièce où vous vouliez être.

Une fois passé, plus rien ne serait comme avant.

Acte I — Le linteau

1.1 — Couloir

Le couloir menant à la salle 104 vibrait de ce bourdonnement spécifique aux lieux où l'on ne dort jamais vraiment : une fréquence basse, ronronnement sourd des serveurs de calcul, mêlé à une ventilation poussive et à de l'électricité statique. L'air y avait le goût métallique de l'étain chaud et du café lyophilisé recuit au fond d'une verseuse oubliée.

Claire marchait vite. Le claquement sec de ses talons sur le linoléum disait son urgence, mais aussi une forme de rigueur. Même après une nuit blanche, elle tenait sa ligne. Sous la lumière crue des néons qui grésillaient, sa blondeur accrochait le regard, une touche dorée et propre dans un monde de grisaille administrative. Elle remonta son badge contre sa poitrine d'un geste machinal, presque un toc, vérifiant que le logo du CERN était bien à l'endroit.

Elle répétait une phrase en boucle dans sa tête, une formule pour ne pas s'endormir, ou pour ne pas céder au doute : ce n'est pas une machine, c'est un seuil.

Un chariot de matériel la croisa en crissant, poussé par un technicien en bleu de travail taché d'huile. Elle s'effaça contre le mur, retenant son souffle pour ne pas inhaler l'odeur de graisse rance, mais lui adressa un hochement de tête poli. Elle respectait ceux qui avaient les mains sales.

Arrivée à l'angle de l'aile nord, elle pila net.

Un tableau blanc oublié encombrait le passage. Dessus, un croquis hâtif au feutre noir : deux rectangles grossiers reliés par une flèche courbe. Rien d'autre. Elle ajouta en dessous : A ↔ B/B ↔ A. Et une précision : pas un tunnel.

Claire fixa le schéma. La flèche l'agaçait. Cette courbe impliquait un voyage, une durée, un trajet. C'était faux. C'était paresseux. Elle décapuchonna le feutre fin qu'elle gardait toujours coincé dans sa poche. D'un trait sec, elle épaissit le haut des cadres, reliant l'idée de structure à celle de passage. Elle écrivit un seul mot, d'une calligraphie étroite et pointue : *Linteau.*

— Vous aussi, vous dites « linteau » ?

La voix venait de derrière, grave, un peu rocailleuse.

Claire se retourna. Un homme se tenait là, planté au milieu du couloir comme un rocher qu'on aurait oublié de déblayer. Il était grand, les épaules larges mais voûtées, comme s'il portait le poids d'un établi invisible. Il portait une chemise utilitaire froissée et une barbe de trois jours qui mangeait un visage fermé. Julien. Elle connaissait son nom, de réputation. Le « garagiste » du département théorique.Il jeta un œil au badge en plastique qui pendait au cou de sa blouse.

— Claire Voûte ? demanda-t-il.

Elle suivit son regard, réajusta le badge d'un geste sec.

— Oui. Et avant que vous ne fassiez la blague : oui, je travaille sur des arches. C'est une coïncidence, pas une vocation.

Il tenait un carnet noir à reliure élastique contre lui, un crayon minuscule coincé dans la spirale. Il ne la regardait pas elle, il regardait le tableau avec une intensité dérangeante.

— Ce n'est pas une voûte, murmura-t-il en pointant le trait droit qu'elle avait tracé. C'est un linteau.

Claire se détendit imperceptiblement. Il parlait technique.

— Linteau, oui, répondit Claire, retrouvant sa posture professionnelle. Ça tient la maison. Ça n'est pas décoratif.

Julien s'avança. Il dégageait une odeur faible de savon industriel. Il s'arrêta devant le dessin, hochant la tête lentement, comme on valide une soudure bien faite.

— Pas un tunnel, marmonna-t-il pour lui-même. Pas un tube. Pas de volume à traverser.

Il leva une main — une main large, aux ongles courts, dont la peau gardait, incrustée dans les plis, l'ombre noire du cambouis ou de l'encre. Sans chercher de brosse, il posa sa paume à plat sur le tableau et effaça la flèche courbe d'un geste brutal. La peau crissa sur la surface lisse. Il ne restait plus qu'une traînée grise sur sa main et du vide entre les deux cadres.

Il sortit son crayon, et avec une précision de dessinateur industriel, il traça un trait unique, parfaitement droit, qui traversait l'espace vide sans fléchir.

— Vecteur conservé, dit-il. L'angle d'entrée est l'angle de sortie. Le corps ne doit jamais avoir à tourner.

Il recula d'un pas, s'essuyant machinalement la paume sur son pantalon en toile sombre.

— Enfin… si on y arrive un jour.

Il y avait dans sa voix une lassitude qui contredisait la force de son geste. Claire sentit une brèche. Elle ne sauta pas à la gorge de l'idée, elle la posa à plat, comme une carte.

— On y arrivera si on refuse de construire un mur d'équations autour. On fait une porte. On la pose bien. On l'ouvre. On laisse passer. Julien tourna enfin la tête vers elle. Ses yeux étaient cernés, mais une lueur d'ironie amusée y brillait, un humour à froid qui désamorçait sa carrure d'ours.

— Vous passez présenter au comité cet après-midi ?

— Oui. Sujet « transports internes et circulations intelligentes ». Trois minutes en fin d'ordre du jour. Vous ?

— J'écoute. J'essaie de ne pas prendre la parole pour ne pas insulter le budget prévisionnel.

Il eut un demi-sourire, vite effacé.

— Et après, si vous voulez… on garde le feutre.

Il tendit sa main, celle qui était encore tachée d'encre effacée. Claire n'hésita pas. Elle serra cette main large et chaude. Le contact fut franc, rugueux. Sous la pulpe de ses doigts soignés, elle sentit la dureté d'un cal sur son index. La marque de ceux qui vissent, qui forcent, qui tiennent.

Il bricolait. Elle aimait les gens qui savaient que la matière résiste.

— À tout à l'heure, Julien.

— À tout à l'heure, Claire.

Ils restèrent une seconde de trop l'un face à l'autre, reliés par cette poignée de main au milieu du couloir bruyant, entérinant le fait qu'ils n'étaient plus des étrangers. Puis ils repartirent chacun de leur côté, emportant avec eux l'image persistante du tableau blanc.

Pas un tunnel. Juste un trait droit, et deux volontés pour le tenir.

1.2 — L'assemblée

La salle de réunion n'avait rien d'un lieu où l'on change le monde. C'était un cube fonctionnel saturé de beige, où l'air conditionné soufflait une brise tiède qui sentait la poussière chauffée et le plastique des chaises neuves. Autour de l'immense table en U, une vingtaine de personnes luttaient contre la digestion et l'ennui. Des gobelets d'eau à moitié vides jalonnaient la résine synthétique, et le bourdonnement du vidéoprojecteur couvrait à peine les soupirs discrets.

L'écran mural affichait en lettres sans âme : *Optimisation des flux — pistes exploratoires*.

Claire était assise le dos droit, les mains posées à plat sur son carnet fermé. Elle ne prenait pas de notes. Elle écoutait un logisticien parler de l'économie de carburant des navettes inter-sites avec la passion d'un notaire lisant un inventaire. Elle sentait sous sa cuisse le déséquilibre infime de sa chaise — un pied plus court de deux millimètres — et cela lui demandait un effort constant pour ne pas se pencher et vérifier la molette de réglage. Elle détestait ce qui était bancal.

Quand son tour vint, le silence changea de texture. Il devint attentif, mais d'une attention molle, celle qu'on accorde à la curiosité de fin de séance, la « récréation intellectuelle » avant de rentrer chez soi. Elle ajusta son micro d'une pichenette de l'index. *Toc.*

— L'idée n'est pas d'aller plus vite entre deux points, commença-t-elle. L'idée est de supprimer le trajet.

Sa voix était sèche, sans le vibrato de ceux qui cherchent à séduire. Elle appuya sur la télécommande. Une seule slide apparut. Deux cadres noirs sur fond blanc. Le dessin épuré qu'elle avait défendu dans le couloir, mais propre, vectorisé.

— Deux cadres ancrés, alignés face à face. On entre par la face A ici, on sort par la face B là-bas. Pas de sas. Pas de tube. Un seuil.

Un bruissement parcourut la salle. Ce n'était pas de l'hostilité, c'était le bruit feutré de l'incrédulité amusée.

— Inertie conservée, latence nulle. La gravité reste locale.

Un ingénieur senior, Meynard, retira ses lunettes en souriant, comme on sourit à un enfant qui vient d'inventer une machine à remonter le temps avec un carton d'emballage.

— Attends, Claire, intervint-il doucement. C'est une métaphore topologique, c'est ça ? Pour modéliser les réseaux de données ?

— C'est une proposition d'infrastructure physique, répondit Claire.

Le sourire de Meynard s'élargit. Il regarda ses voisins.

— Physique ? Tu veux dire… Star Trek ?

Quelques rires fusèrent. C'était bon enfant. Personne ne voulait être méchant, mais l'énormité de la chose était trop belle.

— C'est théoriquement élégant, Claire, lança une voix au fond. Vraiment. Les équations de pliage sont superbes sur le papier. Mais on a déjà du mal à faire marcher l'ascenseur du bâtiment B sans qu'il se bloque. Et tu veux plier l'espace-temps avec le budget de la maintenance ?

— On ne plie pas l'espace-temps général, corrigea Claire, imperturbable. On crée une singularité locale stabilisée. Une serrure. Miller, le responsable budgétaire, jouait avec son stylo, l'air goguenard.

— Une singularité, rien que ça. Et l'énergie ? Tu branches ça sur la prise de la cafetière ? Parce que d'après mes souvenirs de thermo, l'énergie nécessaire pour maintenir un trou de ver stable dépasse la production annuelle de l'Union Européenne.

— Seulement à l'ouverture, contra Claire. Le maintien est passif. C'est comme une voûte : dur à monter, gratuit à faire tenir.

Un chercheur en bras de chemise leva les mains en signe de reddition, hilare.

— D'accord, d'accord. C'est une très belle expérience de pensée. Ça nous change des rapports sur les pneus neige des

navettes. On pourra le mettre dans la revue de fin d'année, rubrique « Science-Fiction et Avenir ».

La salle se détendit. Pour eux, c'était classé. C'était la « minute folle » du laboratoire, l'aberration sympathique d'une théoricienne qui avait trop nez dans ses cahiers et plus assez les pieds sur terre. Ils commençaient déjà à ranger leurs affaires, échangeant des clins d'œil. « Pas un tunnel », entendit-on chuchoter avec un pouffement. « Si ça peut m'éviter les bouchons sur l'A1, je signe. » Le président de séance aligna ses stylos, le sourire aux lèvres.

— Merci, Claire. Toujours rafraîchissant. On note la… proposition.

Il balaya la salle, certain de la réponse.

— Quelqu'un veut perdre son budget pour aider Claire à fabriquer sa porte des étoiles ?

Nouveaux rires. C'était une blague, évidemment. Personne n'allait risquer sa carrière pour ça. Au fond de la salle, une main se leva. Lourde. Franche. Une main de travailleur, large, aux doigts tachés d'encre.

Julien.

Il était resté si immobile qu'on l'avait oublié, une masse sombre au bout de la table. Il ne riait pas. Il ne regardait pas ses collègues hilares. Il fixait le président avec une lourdeur d'ours qui éteignit les sourires un par un. Le silence retomba, un peu gêné. Le sérieux de Julien Carrel était connu. Ce n'était pas un homme qui faisait des blagues.

— Julien ?

Julien ne baissa pas la main. Il se pencha vers son micro, appuya sur le bouton poussoir avec son pouce. Le *Clac* mécanique résonna sèchement, coupant net l'ambiance de récréation.

— Je prends la partie infrastructure, dit-il.

Sa voix était basse, elle raclait un peu. Elle n'avait aucune ironie.

— Je valide la cage de Faraday et l'alimentation haute tension. Je suis avec elle.

Il relâcha le bouton. *Clac*. Miller cessa de faire tourner son stylo. Meynard remit ses lunettes. Ils se regardèrent. Si le « garagiste » du département, celui qui avait les mains dans le cambouis et qui réparait le réel quand la théorie plantait, disait qu'il y allait… ce n'était plus tout à fait une blague. C'était une aberration, certes, mais une aberration avec un plan de construction.

Le président haussa les sourcils, nota quelque chose avec moins de légèreté.

— C'est noté, Julien. C'est… votre temps libre. D'autres ? Non ? Bien. La séance est levée.

La salle se vida dans un bruit de chaises raclées, mais les conversations étaient plus basses. On jetait des coups d'œil curieux vers le duo improbable. Claire referma son carnet. Elle ne tremblait pas, mais elle sentait la tension dans sa nuque. Elle rangea ses affaires avec une lenteur méticuleuse, lissant la couverture de son dossier comme pour effacer les sourires polis. Dans le couloir, l'air semblait plus frais, lavé de la moiteur de la salle de réunion. Julien l'attendait près de la machine à café. Il avait sorti une pièce de monnaie de sa poche et la faisait rouler sur ses phalanges, un tic de magicien raté ou d'ingénieur nerveux. Il ne semblait pas accablé par le mépris de ses collègues. Au contraire, il y avait dans ses yeux cernés une lueur vivace, presque enfantine. Claire s'arrêta à sa hauteur. Elle se sentait encore hérissée, sur la défensive.

— Ils pensent qu'on est fous, dit-elle doucement. Ou que c'est un jeu.

Julien rattrapa sa pièce au vol. Il eut un sourire en coin, un peu tordu, qui lui creusait la joue sous la barbe naissante.

— Ils ont raison, Claire. Sur le papier, c'est de la folie pure. Thermodynamiquement, ça ne tient pas deux secondes. L'énergie pour ouvrir ça… c'est monstrueux.

Il le disait sans méchanceté, avec la franchise désarmante de celui qui a lu les mêmes manuels de physique que tout le monde. Claire se raidit.

— Alors pourquoi vous avez levé la main ?

Julien haussa les épaules. Le mouvement fit craquer le tissu de sa chemise froissée.

— Parce que c'est la seule chose intéressante qu'on ait proposée dans ce bâtiment depuis que j'y suis.

Il se pencha un peu vers elle, complice, baissant la voix comme pour partager une bêtise.

— Je ne dis pas que ça va marcher. Mais construire la porte… juste assembler le cadre, voir si on arrive à aligner le vide…

Son regard s'était perdu quelque part au-dessus de l'épaule de Claire, dans une rêverie technique.

— C'est beau. Même si ça rate, ce sera la plus belle machine inutile du monde. J'ai envie de voir à quoi ça ressemble « pour de vrai ».

Il jeta son gobelet vide dans la poubelle d'un geste souple, presque sportif. *Ploc.*

— Je m'occupe du matériel lourd. On joue à faire semblant dès demain ?

Claire remit une mèche rebelle derrière son oreille, déstabilisée. Elle s'attendait à un allié scientifique, elle se retrouvait avec un grand gosse prêt à construire un vaisseau spatial en carton, juste pour le plaisir d'y croire. C'était pire. Et c'était mieux.

— Demain, répondit-elle.

Il lui fit un petit signe de tête, détendu, et partit vers les ascenseurs. Il marchait avec une sorte d'entrain nouveau, les mains toujours dans les poches, comme s'il avait déjà commencé à dessiner des plans dans sa tête. Claire le regarda s'éloigner. Il ne ressemblait pas à une fondation solide.

1.3 — Pré-maquette

Ils récupérèrent un ancien local de stockage de l'aile Est, un rectangle borgne au carrelage piqué qui sentait la poussière de craie et le carton humide. C'était un rebut d'architecture, trop petit pour une salle de conférence, trop grand pour un bureau. C'était parfait. C'était une page blanche. Ils passèrent la première heure à pousser des armoires métalliques contre les murs pour dégager l'espace central. Julien travaillait en silence, avec une efficacité économe. Il ne traînait pas les meubles ; il les soulevait par la base, dos droit, utilisant ses cuisses, posant l'acier contre le béton avec un *boum* étouffé, sans jamais râper le sol. Quand la pièce fut vide, Claire lui tendit un rouleau de ruban adhésif de peintre, orange vif.

— À vous l'honneur, dit-elle.

Julien soupesa le rouleau. Il se mit à genoux. Il ne sortit pas de mètre laser, juste un mètre ruban classique, en métal jaune, dont le ressort chuinta agréablement. Il mesura une distance de deux mètres. Il colla une première bande. Puis une deuxième, parallèle. Il lissa le scotch avec le plat de la main pour chasser les bulles d'air. Il ferma un œil, vérifia l'angle, décolla un coin, ajusta d'un millimètre, recolla.

— Alignement optique, marmonna-t-il. Même pour du faux, l'œil ne pardonne pas le travers.

Il se releva, épousseta ses genoux. Deux rectangles orange se faisaient face sur le sol gris.

— A et B, dit-il. Voilà. Le système de transport le plus rapide du monde. Coût total : quatre euros cinquante.

Il y avait dans sa voix cette satisfaction gamine de celui qui vient de bâtir une cabane imprenable avec trois coussins. Claire s'approcha du rectangle de gauche. Elle sortit son feutre, s'accroupit et écrivit *ENTRÉE* sur le scotch. Puis elle alla à l'autre et écrivit *SORTIE*.

— Ce n'est pas un jeu, Julien. C'est de l'expérience utilisateur. Si on ne sait pas comment on entre, la machine ne servira à rien.

— On marche, répondit-il en écartant les bras. C'est le principe, non ?

Il se plaça devant le cadre A. Il prit une grande inspiration théâtrale, ferma les yeux, et fit un grand pas en avant, enjambant la ligne orange pour atterrir dans le vide, deux mètres plus loin, devant le cadre B. Il se retourna, hilare.

— Wouah. Je n'ai rien senti. C'est bluffant. Pas de jet-lag.

Claire ne riait pas. Elle observait ses pieds.

— Vous avez allongé le pas, nota-t-elle.

— Quoi ?

— Au moment de franchir la ligne. Vous avez fait une enjambée plus grande que votre marche naturelle. Comme pour sauter une flaque.

Elle s'approcha de la ligne orange.

— C'est l'instinct. Le cerveau voit un seuil, il anticipe un obstacle. Si les gens sautent, ils risquent de trébucher à l'arrivée. Il faut que le sol rassure.

Elle fit signe à Julien de reculer.

— On ne doit pas juste marquer la porte. On doit marquer l'approche.

Julien perdit un peu de son sourire moqueur. Il regarda la ligne orange. Il vit ce qu'elle voulait dire.

— Des rails de guidage visuel, proposa-t-il, redevenant technicien. On casse la ligne de vue directe depuis le couloir. On les oblige à ralentir, à s'aligner face au cadre.

Il reprit le scotch. Il traça un couloir d'approche en entonnoir.

— Et ici… (il tapota le sol à côté de l'entrée), on met un banc.

— Un banc ?

— Oui. Pour poser son sac. Pour refaire son lacet. Pour attendre quelqu'un. Si on met un banc, on dit au cerveau : « Ce n'est pas un tube pneumatique, c'est une place publique ». On a le droit de s'arrêter.

Claire hocha la tête. C'était juste. C'était domestique. Ils passèrent l'après-midi à dessiner le monde invisible. Ils découpèrent des cartons pour simuler des montants verticaux. Ils griffonnèrent des pictogrammes naïfs sur des feuilles A4 scotchées aux murs : une tasse de café barrée, une flèche droite, un bonhomme qui marche sans courir.

Vers dix-neuf heures, la lumière du jour avait fui par les lucarnes hautes. Le local baignait dans la lueur jaune et sale des vieux néons. Julien s'assit par terre, le dos contre une armoire, une canette de soda tiède à la main. Il contemplait leur œuvre : du scotch orange et des cartons, une maquette de théâtre pauvre.

— On s'est bien amusés, dit-il doucement.

Claire était debout, les bras croisés, le regard perdu dans le vide entre les deux marques au sol.

— C'est plus que ça, Julien.

Il fit tourner la canette entre ses mains. Le bruit du liquide clapotant résonna dans le silence.

— Claire… je suis sérieux. C'était une belle après-midi. Vraiment. J'adore concevoir des gares imaginaires. Mais demain, il va falloir commander du matériel. Du vrai. Il soupira, un son lourd qui disait la fin de la récréation.

— J'ai fait le calcul de tête pendant la réunion. Pour maintenir un trou de ver stable de deux mètres carrés, même pendant une microseconde, il faudrait convertir la masse de Jupiter en énergie pure. On n'a pas Jupiter. On a le réseau électrique du canton de Genève.

Il lui sourit, un sourire triste et bienveillant.

— On va construire une très belle sculpture. On va aligner des lasers, on va faire des mesures de diffraction superbes. On publiera un papier sur l'optique fondamentale. Mais on n'ouvrira jamais cette porte. La thermodynamique est une vieille dame radine, elle ne fait pas crédit.

Claire se tourna vers lui. Son visage était dans l'ombre, mais sa voix avait changé. Elle n'était plus dans le jeu. Elle était coupante comme du verre.

— Vous pensez que je suis une rêveuse, Julien ?

— Je pense que vous êtes une théoricienne brillante qui a besoin de vacances.

— Levez-vous.

— Pardon ?

— Levez-vous. On retourne à mon bureau.

Il y avait dans cet ordre une autorité qui le fit obéir par réflexe. Il se leva, époussetant son pantalon.

— Claire, il est tard…

— Je ne vous ai pas montré l'équation du vide, coupa-t-elle. Je ne l'ai montrée à personne parce qu'elle fait peur. Mais si vous devez commander du matériel demain, vous devez savoir ce que vous allez brancher. Elle sortit du local sans un regard en arrière pour leur maquette orange. Elle marchait vers la réalité.

Julien hésita une seconde, regarda le scotch au sol — *A* et *B*, une blague d'ingénieur — puis lui emboîta le pas.

1.4 — L'équation du vide

Ils ne rentrèrent pas chez eux. La nuit avait basculé de ce côté étrange où la fatigue ne pèse plus, remplacée par une vibration électrique, sèche, juste derrière les yeux. Le bureau de Claire était un contraste violent avec le vide du local de stockage. C'était une tanière étroite, saturée de matière. Des piles de revues *Nature* et *Physical Review* montaient la garde comme des tours instables le long des murs. Le bureau lui-même était un archipel de papiers, de post-it et de tasses à café fossilisées, où seul l'espace du clavier restait dégagé. Ça sentait la poussière d'imprimante chauffée et le thé froid.

Claire poussa une pile de dossiers pour faire de la place. Elle tira d'un tiroir du bas un grand cahier de laboratoire à couverture rigide noire. Pas un carnet de notes. Un registre. Elle ne l'ouvrit pas tout de suite. Elle posa la main sur la couverture, un geste de propriétaire, ou de gardienne.

— Je n'ai montré ça à personne, dit-elle. Même pas au comité. Surtout pas au comité.

Julien restait adossé au chambranle, les bras croisés. L'euphorie du jeu avec le scotch orange retombait, laissant la place à une méfiance d'animal fatigué. Il sentait le piège. Il avait envie que ce soit vrai, Dieu qu'il en avait envie, mais son cerveau d'ingénieur hurlait déjà aux lois de la conservation.

— Pourquoi ? demanda-t-il, la voix un peu plus dure qu'il ne l'aurait voulu.

— Parce que ça a l'air faux. C'est trop simple.

— La physique n'est jamais simple, Claire. Si c'est trop beau, c'est que c'est une erreur d'arrondi.

Il le disait pour elle, mais surtout pour lui. Il voulait tuer l'espoir tout de suite, avant qu'il ne fasse mal. Elle ouvrit le cahier sans répondre. Elle lissa la page du plat de la main.

— Regardez. Et ne cherchez pas l'arrondi.

Julien s'approcha à contre-cœur. Il se força à ralentir son rythme cardiaque. Il savait que les plus belles catastrophes commencent souvent par une erreur de signe oubliée dans une marge, et il était déterminé à la trouver. Il *voulait* la trouver, pour pouvoir dire « ce n'est pas grave », rentrer chez lui, et oublier qu'il avait cru, l'espace d'une heure, qu'on pouvait marcher à travers les murs. Il se pencha. L'écriture de Claire était serrée, nerveuse, sans rature.

Il reconnut la structure. Des hamiltoniens. Des opérateurs d'évolution topologique. C'était de la mécanique quantique de haut vol, mais la dérivation prenait un chemin de traverse qu'il n'avait jamais vu, tordant la géométrie de l'espace comme on tord un drap mouillé. Il suivit le fil de la plume avec l'œil du procureur. Il traquait la faille. Il espérait tomber sur une constante oubliée, une violation de la causalité, n'importe quoi qui lui permettrait de refermer ce cahier et de retourner au monde réel, celui où les choses sont lourdes et lentes.

Il ne trouva rien. La logique coulait comme de l'eau claire, impitoyable. Chaque ligne verrouillait la précédente. C'était un piège parfait. Il arriva au bas de la page. Le résultat tenait en trois termes, isolés dans la marge blanche.

- $\boldsymbol{\Delta t = 0}$

Il releva la tête, les sourcils froncés, cherchant une échappatoire.

— Zéro ?

— Zéro, confirma Claire. Une nullité absolue. Si l'alignement des cadres est topologiquement parfait, la métrique s'effondre localement. La distance ne se parcourt pas. Elle s'annule.

Julien se frotta le menton. La barbe était râpeuse sous ses doigts. Il sentait une résistance physique en lui. Son estomac se nouait.

— C'est… c'est une abomination, souffla-t-il. C'est d'une beauté théorique effrayante, mais la nature a horreur qu'on triche avec elle, alors à ce point-là ?

Il tapa du doigt sur une intégrale au milieu de la page, presque avec colère.

— Vous annulez la distance, d'accord. Les maths le disent. Mais l'impédance du vide ? Pour créer cet état… l'énergie d'activation doit être monstrueuse. C'est une barrière de potentiel infinie. Vous demandez à l'univers de fermer les yeux, Claire. Il ne le fera pas.

— À l'ouverture seulement, corrigea-t-elle aussitôt. Regardez la courbe page suivante.

Elle tourna la page. Le graphique montrait un pic vertical, une aiguille noire qui crevait le plafond des échelles logarithmiques, suivie d'une chute brutale qui s'écrasait sur l'axe des abscisses pour y rester, plate comme la mort.

— Le coût est à l'effraction, dit Claire. C'est un cambriolage thermodynamique. Il faut forcer la serrure de l'univers, et ça, ça coûte une fortune. On doit injecter une densité d'énergie colossale en quelques millisecondes pour déchirer la trame.

Julien regarda le pic. La violence de la courbe lui parla. Ça, c'était du réel. Ça, c'était un prix à payer. La tension dans ses épaules diminua d'un cran.

— On va faire sauter le réseau du canton, souffla-t-il.

— Probablement. Mais regardez après.

Elle suivit la ligne plate du doigt.

— Une fois le seuil ouvert, la dépense s'effondre. C'est un état métastable. Comme une voûte de pierre : c'est l'enfer à monter, il faut des grues, des échafaudages, de la sueur. Mais une fois que la clé est posée…

— … ça tient tout seul par la simple gravité, termina Julien.

Il recula d'un pas, s'éloignant du cahier comme s'il dégageait de la chaleur. Il se laissa tomber sur la chaise visiteur, qui protesta d'un grincement. Il avait voulu prouver que c'était impossible. Il avait échoué. Il visualisait les conséquences physiques. Ce n'était plus des maths, ni de la magie. C'était du cuivre, de l'acier, des ampères. C'était faisable. Et c'était ça qui le terrifiait.

— Vous avez raison, dit-il, la voix blanche. Ce n'est pas l'énergie d'une étoile. C'est juste un coup de bélier. Si on tape assez fort, une seule fois, au bon endroit… on perce.

— Et ça reste ouvert. Gratuitement.

— C'est… c'est le pire scénario possible, Claire.

— Pourquoi ?

Julien leva les yeux vers elle. Il n'y avait plus aucune trace du rêveur. Il y avait l'ingénieur qui calcule les risques de claquage et qui réalise qu'il n'a plus d'excuse pour reculer.

— Parce que l'équation est juste. Ce qui veut dire qu'on va devoir le faire. Et qu'on n'a plus le droit de jouer.

Il se leva brusquement. Il commença à faire les cent pas dans le petit bureau, enjambant les piles de dossiers, son esprit déjà en train de câbler l'impossible.

— Il nous faut une source cohérente haute densité. Pas un laser du commerce. Il faut que je récupère un résonateur de pompage à la cave. Et une cage de Faraday intégrale. Double couche. Cuivre classe 5.

Il parlait vite, pour lui-même, listant les catastrophes à éviter pour ne pas qu'elles deviennent réelles.

— Si on rate l'alignement au moment du tir, l'énergie va refluer. On va se prendre un arc en retour qui va sublimer tout ce qui se trouve dans la pièce. Vous, moi, les murs. On finira en vapeur de carbone.

— On ne ratera pas, dit Claire.

— Vous n'en savez rien ! C'est de la théorie ! La matière est sale, Claire. La matière résiste. Il faudra des bancs de condensateurs avec des résistances de purge énormes.

Il s'arrêta devant elle. Il prit le stylo qui traînait sur le bureau. Sans demander, il se pencha sur le cahier sacré. Il encadra le résultat final. Il traça un rectangle net, appuyé, autour du $\boldsymbol{\Delta t = 0}$ Il écrivit à côté, en majuscules minuscules, d'une écriture carrée d'architecte : CHARPENTE.

— Vous avez dessiné la clé, dit-il en reposant le stylo. Je vais construire la serrure. Mais je vous préviens : ça va être brutal. On ne fera pas dans la dentelle. On va brutaliser l'espace.

Claire regarda le mot écrit dans la marge. *Charpente*. C'était le mot qu'elle attendait. Le mot qui transformait l'idée en objet.

— Brutalisez, Julien. Je m'en fiche. Tant que la porte tient.

Dehors, par la fenêtre étroite, le ciel commençait à virer au gris pâle de l'aube. Le CERN ne dormait jamais vraiment, on entendait le bourdonnement lointain des cryogénies, mais à cette heure-ci, le monde des humains retenait son souffle. Julien se frotta le visage. Il avait l'air épuisé. Ses yeux ne brillaient pas de fièvre, ils étaient sombres, verrouillés de l'intérieur. Il avait cessé de lutter contre l'idée, mais il refusait catégoriquement de lui donner sa foi. Il se blindait.

— Je fais les bons de commande à 8 h, lâcha-t-il d'une voix sèche. On monte la cage demain.

Il marqua une pause, la main sur la poignée, le dos raide. Il ne se retourna pas.

— Mais ne commencez pas à rêver, Claire. Le papier, ça supporte tout. Même les aberrations. Je vais la construire, votre machine, mais je vous préviens : quand on branchera le jus, il ne se passera rien. Absolument rien. Juste un disjoncteur qui saute et une odeur de chaud.

Il y avait dans sa voix une agressivité sourde, celle de l'homme qui meurt d'envie de voir le miracle mais qui s'interdit l'espoir pour ne pas tomber de haut. Il voulait avoir tort, et il détestait ça.

— C'est tout ce que je demande, répondit-elle doucement, le regard perdu dans le vide de la pièce. Que vous essayiez.

Il grogna une réponse inaudible, un mélange de mépris technique et de frustration, et sortit en claquant la porte un peu trop fort. Claire resta seule avec son cahier. Elle passa le doigt sur le rectangle d'encre fraîche que Julien avait tracé.

Il avait été désagréable, cassant, presque hostile.

C'était parfait. C'était la réaction d'un homme qui lutte contre le vertige. Elle avait eu peur d'être folle. Maintenant, elle savait qu'elle ne l'était pas. Et voir Julien se battre aussi violemment contre sa propre envie de croire était, bizarrement, la plus rassurante des validations.

DIGRESSION — LE CAFÉ DU CHERCHEUR

Il n'y a dans le couloir qu'une petite pièce repeinte trop vite, un évier d'acier, une étagère, et au milieu, une cafetière italienne cabossée. C'est là que Meyer s'accorde son luxe du jour : un café fait lentement, à la main.

Il referme la porte avec le coude. Il pose son badge sur le rebord, éloigne deux gobelets empilés, essuie une goutte sèche d'un geste du pouce. Au-dessus de la machine, un autocollant fatigué : *tasse couverte*. Il sourit ; il obéit. Il sort sa petite tasse de porcelaine, une fêlure nue comme une cicatrice. Il ouvre le sachet. L'air change. Un souffle brun déborde, prend la pièce, chasse l'odeur de détergent.

Le parfum accroche au fond de la gorge, note chaude, ronde, avec ce côté noisette qui rend patient. Meyer ferme les yeux une seconde, l'esprit lisse. Il respire. Voilà. Le laboratoire ralentit assez pour qu'il fasse les choses dans l'ordre.

Les grains tombent dans le moulin. Les premiers crissements sont désagréables, trop secs, puis la musique se met à glisser : un frottement régulier, poli, presque rassurant. La manivelle vibre sous ses doigts ; elle résiste, cède, revient, comme une clef qu'on tourne à peine pour ne pas forcer le pêne.

Il s'applique. Il ne broie pas ; il ajuste. Il ouvre : une poudre fine, uniformément brune, fait un petit nuage qui retombe en liseré sur l'acier. Il tombe toujours un grain entier, rétif ; il le réduit entre l'ongle et le pulpe du pouce, doucement, jusqu'à ce qu'il se rende. C'est bête, mais c'est important. Les exceptions font des bosses dans la bouche. L'eau chauffe dans une bouilloire bosselée. Le sifflement monte lentement, fil aigu qui enfle jusqu'au point où on a envie de couper.

Il coupe juste avant l'insupportable ; le silence revient avec un fantôme du sifflet au fond de l'oreille. Il aime ce moment. Il sait le reconnaître. Il faut arrêter avant que ça fasse mal. Il sourit sans raison. Il tasse sans tasser. Il égalise la mouture au doigt, tape une fois le bord pour que tout descende à niveau. Il ne serre pas ; il lisse. Il remonte la partie haute, visse sans excès. Pas de force brute ici.

Il remplit d'eau la cuve jusqu'à la vis. Pas plus. Il pose la cafetière sur la plaque. Le métal prend la chaleur. Il baisse le feu avant même d'entendre le premier gargouillis. Il connaît la machine comme on connaît une amie qui a ses humeurs. La première goutte arrive avec retenue. Une bulle, puis une autre. *Choc.*

Le café se laisse voir par le petit capot en verre, fonce d'un cran, frise contre la paroi. Odeur de terre mouillée, de chocolat noir, un rien d'amande amère.

Meyer inspire profondément. Chaque respiration est une gorgée avant la gorgée.

Il attend. C'est la minute qu'il préfère : rien n'est prêt et tout existe déjà.

Les volutes se lèvent, dessinent des spirales qui s'effacent juste au moment où il croit deviner un motif. Il coupe avant la dernière goulée, pour éviter le goût trop cuit. Il verse. Le liquide a la bonne épaisseur, il plie la lumière sans l'engloutir. Il prend un couvercle en plastique, par habitude, l'emboîte d'un clic. Il sait qu'un couloir peut décider de renverser les choses qu'on aime. Il ne sucre pas. Il pose la tasse sur un sous-verre improvisé : une vieille fiche technique plastifiée, angles blanchis par l'usage. Dessus, trois mots qu'il ne lit plus : *Procédure — essai à blanc.*

Il sourit de la coïncidence.

Il boit une première gorgée, petite. Il garde en bouche, compte deux secondes, avale. Il pose la tasse, note mentalement : *bien.* Il pourrait écrire *bien* quelque part et cocher, mais il n'écrit pas tout. Certaines choses se stockent dans la main.

La pièce ronronne à sa manière. Derrière la cloison, on entend un chariot passer, le roulis d'outils, une voix qui rit trop fort, deux mots en anglais, un soupir étouffé. Le laboratoire mène sa vie d'atelier. La cafetière, froide déjà, garde un peu d'odeur. Meyer essuie l'anse avec un bout d'essuie-tout, par réflexe. Il remet le moulin à sa place, décale la bouilloire d'un centimètre pour qu'elle ne touche pas le mur. Les choses respirent mieux quand elles ont un doigt d'air.

Son téléphone vibre. Deux mails. Un rappel de réunion. Il ne regarde pas. Il prend la seconde gorgée. Il ferme les yeux. Il ne pense d'abord à rien, puis à la liste du jour qui s'empile dans sa tête avec la précision d'un magasinier : vérifier la mise à la terre, remplacer le joint d'un hublot, recalibrer un micro, choisir enfin une police lisible pour la signalétique. Pas de fantaisie. Il se surprend à murmurer : *Simple, d'abord.* Au-dessus de l'évier, un porte-éponge tient un petit carnet à spirale coincé là par erreur. Il le prend, déchire la première page blanche avec une satisfaction muette, trace un trait au milieu et marque à gauche : *petites choses*. À droite : *grosses bêtises*.

Sous *petites choses* il écrit : *couvercles tasse/bande mousse/bancs*. Sous *grosses bêtises* : *promesse/presse/démonstration* (il hésite, ajoute entre parenthèses : *avant de prouver*). Il repose le carnet à sa place. Ça n'a l'air de rien, mais demain quelqu'un sera content de trouver cette liste.

La troisième gorgée est tiède. Elle dit autre chose. Elle dit l'arrière-goût du métal, le passage du temps, la petite amertume utile pour rester éveillé sans devenir fébrile. Il souffle dessus, par réflexe, alors qu'il n'y a plus de vapeur. Il rit de lui-même, très bas. Un geste de vieilles habitudes qui refusent de se plier à la logique. Il accepte. Les routines tiennent la main quand les idées poussent trop fort.

Dans la poche de sa blouse, un tournevis cliquette quand il bouge. Il le sort, serre une vis lâche sur la poignée du placard. Le bruit est net, court. Il sait qu'il a gagné un millimètre de tranquillité

pour la prochaine personne qui viendra ici. Il aime ce genre de victoires minuscules. Elles ne passent pas dans les rapports. Elles veillent. Il boit la fin. Il tapote le couvercle du bout de l'ongle : *tic*. Une fois. Deux fois. Il jette un œil à la poubelle : sacs bien en place. Il remplit la bouilloire à moitié, pour le prochain. Il rince la cafetière, la remonte, la laisse ouverte pour que ça sèche. Il essuie la goutte qu'il a laissée au départ, par souci de boucle bouclée.

On ferme proprement, se dit-il. Le geste prend moins d'une seconde et économise une irritation future. La main sur la poignée, il se fige un instant. Il écoute. Il n'y a rien de spécial. Juste le bâtiment qui respire.

Il ouvre. Dehors, le couloir. Il cale la tasse dans sa paume, le couvercle en place. Il pense, sans s'en douter, à une phrase qu'il n'a jamais dite à voix haute : *les objets enseignent mieux que les panneaux*.

Puis il marche. Il ne court pas. Il regarde devant lui. Il a une journée à régler au millimètre, des câbles à faire passer ensemble sans se chamailler, des gestes à répéter jusqu'à la bêtise pour qu'ils deviennent sages. À mi-chemin, il se retourne, referme la porte de la kitchenette avec une douceur de libraire.

Cloc.

Le bruit est propre, net, satisfaisant. Il ne sait pas encore pourquoi ce son-là l'apaise tant. Il sait seulement qu'il a envie que tout, dehors, un jour, ferme et s'ouvre avec cette exactitude.

Comme chez soi.

Acte 2 — Charpente

2.1 — Cahier des charges

Trois semaines avaient passé. Le local de stockage de l'aile Est avait perdu son odeur d'oubli et de poussière de craie. Il sentait désormais le fauve intellectuel : un mélange agressif de café recuit, d'encre de marqueur permanent, et cette odeur indéfinissable de papier chauffé par les ordinateurs portables qui tournent à plein régime. Ce n'était plus un débarras. C'était un centre de commandement. Les murs gris, jadis nus, avaient disparu sous une seconde peau de cellulose. Des centaines de feuilles A4, scotchées les unes aux autres avec une maniaquerie géométrique, formaient une fresque immense. C'était une carte mentale du monde d'après, un dédale de vecteurs de force, de listes de composants et de diagrammes de flux.

Julien était assis à sa table de travail, une planche sur tréteaux qui pliait sous le poids des catalogues de fournisseurs et des échantillons de câbles. Il avait changé. Il ne portait plus sa blouse, mais une chemise en flanelle à carreaux, manches retroussées sur

des avant-bras massifs. Sa barbe avait épaissi, mangeant un peu plus ses joues. Il avait l'air d'avoir passé la nuit là, ou peut-être la semaine.

Claire était debout devant le mur Est, le mur de la Physique. Elle aussi avait mué. Fini les vêtements utilitaires. Elle portait un chemisier de soie crème, d'une coupe sévère mais dont le tissu captait la lumière crue des néons. Elle avait relevé ses cheveux en un chignon strict, tenu par un pic en bois. Julien leva les yeux de son catalogue. Son regard s'accrocha un instant à la nuque pâle, soulignée par une mèche folle qui s'était échappée de la coiffure. Il resta figé, le stylo en l'air, observant cette ligne fragile au milieu du chaos technique. Claire se retourna. Il baissa les yeux instantanément, griffonnant une note illisible sur son carnet.

— On récapitule les invariables, dit-elle. Sa voix était un peu rauque, usée par des heures de débat. Pas de négociation sur la physique. Si on commence à tordre les règles pour faire plaisir au marketing ou à l'éthique, on tue des gens.

Elle tapota le tableau avec son feutre rouge. *Toc-toc.*

— Un : Inertie conservée. Pas de sas de décélération. Le corps garde sa vitesse. Si on court en entrant, on court en sortant.

— Validé, répondit Julien de sa voix basse. C'est pour ça que j'ai prévu les couloirs en chicane. Pour forcer le pas. On ne laisse personne prendre de l'élan.

Il traça un zigzag sur son carnet.

— Deux : Gravité locale, poursuivit Claire. On « tombe » du côté où l'on arrive. Le cerveau doit croire au sol instantanément.

— Ça, c'est mon cauchemar, grogna Julien en faisant tourner un écrou entre ses doigts. Si les dalles ne sont pas au niveau au micron près, l'oreille interne va hurler. J'ai prévu des vérins micrométriques sous les cadres. On réglera l'assiette au laser chaque matin.

Claire le regarda. Elle nota mentalement la solution. Mécanique, précise. Du Julien.

— Trois : Transparence sensorielle. C'est le point que le comité a le plus de mal à avaler. Ils veulent des sas stériles, des filtres. Ils ont peur des virus, des pollens, des mauvaises odeurs.

— Si on met une vitre, on tue l'instinct, trancha Julien.

Il posa l'écrou. Il se pencha en avant, les coudes sur la table.

— Le cerveau reptilien a besoin de sentir ce qui vient. Si ça sent la pluie à Brest, ça doit sentir la pluie dans le bureau ici, avant même qu'on ait vu le cadre. L'odeur arrive avant la vue. C'est le signal d'alerte le plus vieux du monde. Si on coupe ça, on crée de l'angoisse.

Claire l'observa un moment. Elle ne répondit pas tout de suite. Elle regardait ses mains larges, tachées d'encre, qui parlaient de « cerveau reptilien » et d'angoisse avec une délicatesse inattendue.

— Validé, dit-elle simplement.

Elle écrivit : *Couloirs d'odeurs*. L'écriture était ronde, soignée, contrastant avec les majuscules d'imprimerie brutales de Julien sur ses propres plans. Elle pivota vers le mur Ouest. Le mur des Usages.

— Maintenant, la doctrine. On ne construit pas juste un trou dans le mur, Julien. On construit une manière de vivre.

Elle effaça une rature d'un revers de main, laissant une trace d'encre sur sa peau blanche. Le regard de Julien suivit le mouvement, s'attarda sur la tache bleue sur son poignet, puis remonta vers son visage. Il ne dit rien.

— J'ai trouvé les trois mots, reprit-elle.

Elle écrivit en capitales, prenant tout l'espace : **PROXIMITÉ — DIGNITÉ — SOBRIÉTÉ**

— Sobriété, martela-t-elle en soulignant le dernier mot. C'est notre argument clé. Ouvrir coûte une fortune énergétique. C'est le prix de l'effraction. Mais maintenir ne coûte rien.

— Donc on ne ferme pas, conclut Julien. Sauf urgence vitale. Une fois l'Arche ouverte, elle devient une permanence. Comme un pont. On ne ferme pas un pont la nuit.

— Par contre, on respecte ceux qui dorment à côté, nuança Claire. J'ai ajouté ça : « Horaires civiques ». Pas de flux bruyants sous les fenêtres à trois heures du matin. On baisse la lumière, on chuchote.

Un coin de la bouche de Julien se souleva. Il nota : *Variateurs d'intensité*. Il souligna *Mode nuit*. Il se leva. La pièce semblait soudain trop petite pour eux deux et tous ces papiers. Il alla jusqu'à son tableau de composants.

— J'ai commandé les matériaux pour la structure finale, dit-il en tournant le dos. J'ai pris du lourd. Acier trempé, châssis indéformables. Si on rate l'alignement d'un millimètre, on cisaille tout ce qui passe. Je ne veux pas que ça bouge.

— On ne ratera pas, dit Claire.

— Je sais que *vous* ne raterez pas le calcul. Mais la matière bouge, Claire. Le béton travaille, le métal se dilate. J'ai prévu des rails de guidage au sol. Et des butées mécaniques. Je veux que l'alignement soit une évidence physique, pas un réglage savant qu'on doit refaire toutes les cinq minutes.

Il attrapa un échantillon de mousse dense, noire.

— Et j'ai ajouté des « petites choses ». Pour la dignité.

— Lesquelles ?

— Bande de mousse sous la semelle du cadre. Pour amortir le pas. Je ne veux pas que ça sonne creux quand on marche dessus. Ça doit faire un bruit plein, rassurant.

Il pressa la mousse. Elle reprit sa forme lentement sous ses doigts.

— Et des bancs.

Claire cessa d'écrire. Elle se tourna, le feutre en suspens.

— Des bancs ?

— Oui. Juste à côté des seuils. Pour s'asseoir. Pour lacer ses chaussures. Pour attendre quelqu'un qui est en retard. Pour poser son sac de courses.

Il se retourna et la regarda droit dans les yeux. Il ne plaisantait pas.

— Si on met un banc, Claire, on dit au cerveau : « Ce n'est pas un tube de transport, c'est une place publique ». On a le droit de s'arrêter. On n'est pas du bétail qu'on pousse dans un couloir.

Claire soutint son regard. Elle vit la fatigue, la barbe de trois jours, la chemise froissée. Et au milieu de tout ça, cette obsession pour le sac de courses d'une inconnue. Il y eut un silence. Un peu plus long que nécessaire pour valider une spécification technique. L'air conditionné bourdonna.

— C'est bien, dit-elle d'une voix plus douce. C'est… accueillant.

Elle se tourna vite vers le tableau et ajouta *Bancs* en bas de la liste, avec un petit astérisque. Elle traça un trait final sous la colonne. Le bruit du feutre sur le mur rugueux sonna comme une ponctuation définitive.

— On ouvre petit, dit-elle.

C'était devenu leur mantra.

— On ouvre petit, confirma Julien. Mais on ouvre pour de vrai.

Il ferma son grand cahier à spirale. Le bruit mat fit vibrer l'air saturé de la pièce.

— Un camion arrive demain matin à six heures, dit-il. Le laser de puissance, la cage de Faraday, les barres de cuivre. J'ai tout pris.

Il s'essuya les mains sur un chiffon gris qui traînait.

— Il va falloir vider ce local. On déménage dans le laboratoire 14.

— Alors profitez de votre nuit, Julien. À partir de demain, on ne dort plus. On monte.

Ils éteignirent les néons. Le local plongea dans l'obscurité, ne laissant voir que la lueur orange des lampadaires de la rue à travers les vasistas encrassés. Ils sortirent dans le couloir. Julien la laissa passer devant lui. Il resta un instant sur le seuil, regardant sa silhouette s'éloigner vers l'ascenseur.

— À demain, Claire.

Elle s'arrêta, se retourna à demi.

— À demain, l'ours.

Elle ne sourit pas, mais le mot flotta dans le couloir vide bien après que les portes de l'ascenseur se furent refermées. Julien resta là quelques secondes, les mains dans les poches, avant de verrouiller la porte du local. *Cloc.*

2.2 — Protocoles & Risques

Le tableau blanc avait noirci. Il ne restait plus un centimètre carré de libre. C'était une saturation d'encre, une forêt vierge de symboles où seuls eux deux pouvaient encore trouver leur chemin. Julien effaça une zone grosse comme une main avec sa manche, pestant contre un connecteur imaginaire, pour y redessiner un détail de câblage. Il avait de la graisse sur le front, une trace grise qu'il avait dû déposer là en réfléchissant. Ils ne cherchaient plus si c'était possible. Ils listaient comment ne pas mourir en le faisant.

— On verrouille la mécanique de fermeture, dit Julien sans se retourner. C'est le point critique pour la sécurité publique.

Il traça deux cadres schématiques. Son trait était rapide, nerveux.

— Physiquement, c'est une relaxation de contrainte. Les pinces optiques maintiennent la déchirure ouverte. Si on coupe l'alimentation des pinces, la métrique reprend sa forme initiale. L'espace se « recolle » de lui-même. C'est élastique.

— C'est instantané ? demanda Claire. Elle était assise sur le bord de la table, les jambes croisées, jouant avec le capuchon de son feutre.

— Trop instantané. Ça ferait une onde de choc, un bang supersonique dans un placard. J'ai prévu un amortisseur hydraulique sur le rail. On relâche doucement. Les cadres se touchent, l'espace se suture. *Cloc.*

— *Cloc*, répéta Claire.

Elle testa le mot. Elle le fit rouler en bouche.

— On garde ce mot. « Coller pour fermer ». C'est faux physiquement, mais c'est juste ergonomiquement. Les gens ont besoin de sentir que le geste ferme la porte. Qu'il y a une butée.

Elle se pencha pour noter dans un coin du tableau : *Fermeture = Collage (Langage utilisateur)/Relaxation (Réalité physique).* Julien la regarda écrire. Il y avait une mèche de cheveux qui tombait devant

ses yeux, et elle la soufflait machinalement au lieu de la remettre en place, les mains occupées. Il trouva ce geste d'une efficacité désarmante.

— Scénarios de catastrophe, annonça-t-il pour se reconcentrer.

C'était sa méthode. Imaginer le pire pour qu'il n'arrive pas. Construire le parapluie avant l'orage.

— Scénario noir numéro un. Arc en retour au moment de l'impulsion. Si l'impédance du vide fluctue, l'énergie reflue vers la source. On grille tout ce qui est conducteur dans un rayon de dix mètres. Y compris nos plombages. Claire ne cilla pas.

— On isole.

— Pas suffisant. On met une cage de Faraday intégrale autour de la zone de tir. Double couche de cuivre. Et des *bleeders* — des résistances de purge — sur chaque condensateur.

Il écrivit en majuscules grasses : **CAGE + PURGE**.

— Scénario deux : Incendie électrique.

— Capteurs thermiques sur les busbars, proposa Claire.

— Et un circuit *crowbar*, ajouta Julien.

—*Crowbar*?

— Une barre de court-circuit sacrificielle. Si la tension monte trop vite, elle tombe et court-circuite tout le système à la terre en une microseconde. On grille l'alim, on sacrifie le matériel, mais on sauve le labo. Et les opérateurs.

Il la regarda. C'était un langage de protection. *Bleeder. Crowbar. Purge*. Il ne construisait pas pour la gloire académique, il construisait une armure.

— C'est brutal, dit Claire.

— C'est vivant. La matière se défend, Claire. Il faut être plus têtu qu'elle.

Il se recula, s'essuyant les mains sur son pantalon. Il avait l'air d'un boxeur entre deux rounds, épuisé mais lucide.

— Scénario trois : Différentiel de pression. Si on ouvre une porte entre ici et une zone de dépression orageuse…

— Clapets passifs, coupa Claire. Et protocole d'ouverture : on ne tire pas la porte si le delta P est supérieur à 50 millibars. On attend que la météo se calme.

Ils cochèrent les risques un par un. Chaque croix était une peur qu'on rangeait dans une boîte. Ils travaillaient en rythme, une chorégraphie intellectuelle rodée où l'un finissait la phrase de l'autre.

— Reste la gouvernance, dit Julien. Il posa son feutre. Le moment était solennel.

Il écrivit : **DROITS D'ACCÈS**.

— Au début : nous deux. Personne d'autre n'a le badge. Personne d'autre n'approche de la zone armée.

— Et pas de démonstration, ajouta Claire. Pas de « Venez voir ». Pas de spectacle pour le comité.

— On fait un tir à blanc. On mesure. On répète. Quand la stabilité est prouvée à 100 %, alors seulement on invite.

— Et si quelqu'un demande ce qu'on fait ?

Julien eut un petit sourire en coin, celui du gamin qui a trouvé la cachette parfaite.

— « Recherche fondamentale sur les flux en milieu contraint ». C'est assez ennuyeux pour qu'ils arrêtent de poser des questions avant la fin de la phrase.

Claire sourit aussi. Un vrai sourire, qui plissa le coin de ses yeux.

— C'est parfait.

Elle descendit de la table. Elle s'étira, un geste fluide, félin, qui fit craquer ses vertèbres. Julien détourna le regard vers le tableau, soudain très intéressé par le schéma du disjoncteur.

— Matériel ? demanda-t-elle.

— Le camion arrive demain. Les bancs optiques, et surtout la source. J'ai pu avoir une cavité de pompage cohérente haute densité. Ce n'est pas un simple laser, c'est une bête de concours.

— On a l'espace ?

— L'atelier de nuit, aile est. J'ai les clés. J'ai promis au gestionnaire qu'on ne ferait « rien sauter ».

Ils échangèrent un regard. La promesse était honnête, dans la mesure de leurs connaissances actuelles.

— Alors on y va, dit Claire.

— On construit.

Julien sortit son téléphone et prit une photo du tableau. Une sauvegarde. Claire le regarda faire. Elle regarda ses mains larges, capables de manipuler des concepts abstraits et des barres de cuivre avec la même aisance. Elle se dit qu'elle avait de la chance. Elle avait trouvé le seul ingénieur capable de bâtir une maison pour ses chimères.

— Je vais chercher des cartons, dit-elle. Il faut qu'on déménage tout ça avant l'aube.

— Je m'occupe des cartons, dit Julien. Gardez votre énergie pour l'équation.

Il passa devant elle pour sortir. L'espace était étroit. Il fit attention à ne pas la frôler, mais l'air déplacé par sa masse sembla tiède à Claire.

— À vos ordres, chef de chantier, murmura-t-elle alors qu'il disparaissait dans le couloir.

2.3 — Ancrage & matière

Le camion recula dans la zone de livraison sans logo ni fanfare. Les caisses déposées sur le quai de déchargement portaient des références anonymes, stencillées à la peinture noire : *Optiques lourdes*, *Cryogénie*, *Cuivre classe 5*. Rien qui ressemble à une porte. Rien qui ressemble à deux cadres. Juste du poids. Julien réceptionna le cœur du système. Ce n'était pas un simple laser. C'était une caisse blindée, montée sur une palette spécifique, contenant un résonateur de pompage à haute densité. Une pièce d'ingénierie capable de concentrer une puissance de ville dans une tête d'épingle.

— Attention à la bascule ! cria-t-il aux livreurs qui manœuvraient le transpalette. Ce n'est pas du verre, c'est de la précision !

Ils transportèrent tout dans l'atelier de nuit. C'était une cathédrale de béton brut, au plafond haut, où la voix se perdait dans un écho froid. Le sol était lisse, gris, taché par les fantômes des expériences passées. Julien traça un cercle au ruban adhésif blanc au centre de la pièce. Pas contre un mur. Au milieu de nulle part. C'était le *Point Zéro*. L'endroit où, si l'équation de Claire disait vrai, l'espace accepterait de s'ouvrir.

L'installation fut physique. Violente. Pendant des heures, ce ne fut que bruit de cliquets, grognements d'effort et crissements de métal. Julien était en nage. Sa chemise à carreaux, trempée dans le dos, collait à ses épaules larges. Il ancrait les bancs optiques — des tables en nid d'abeille, noires, massives, isolées du sol par des coussins d'air comprimé. Il serrait les boulons au couple, la mâchoire contractée, les veines de ses avant-bras saillantes sous la peau. Il ne laissait aucun jeu à la matière. Il la soumettait.

Claire, elle, s'occupait de la cage. Elle déroulait les rouleaux de grillage de cuivre fin pour bâtir la cage de Faraday. C'était un travail ingrat, coupant. Le cuivre résistait, cherchait à reprendre sa forme

enroulée, griffait les mains. Elle tenait un lé de grillage pendant que Julien la fixait au montant supérieur. Elle leva la tête. Elle vit une goutte de sueur perler sur la tempe de Julien, glisser le long de sa joue dans sa barbe, et tomber. Elle sentit son odeur, forte, musquée, l'odeur de l'effort et du métal chaud. C'était une odeur d'homme, brute, qui la prit à la gorge d'une façon qu'elle n'attendait pas.

— Tiens bon, grogna-t-il, le tournevis entre les dents.

Elle ajusta sa prise. Le bord du grillage ripa.

— Aïe.

Elle lâcha le cuivre par réflexe. Julien lâcha sa visseuse. Elle tomba au sol dans un fracas plastique, mais il s'en fichait. Il était déjà descendu de l'escabeau.

— Fais voir.

Il lui prit la main. Sa paume à lui était râpeuse, tachée de graisse grise et de poussière de béton, mais ses gestes étaient d'une délicatesse absolue. Il examina l'index de Claire. Une entaille fine, nette, sur la pulpe du doigt. Une perle de sang rouge vif gonflait déjà.

— C'est le tranchant du cuivre, dit-il. C'est sale.

Il ne la lâcha pas. Il sortit un mouchoir en tissu de sa poche — un vieux carré propre mais froissé — et compressa la plaie doucement. Claire ne bougea pas. Ils étaient debout au milieu de la cage à demi montée, enfermés dans les mailles dorées. Elle sentait la chaleur du corps de Julien irradier vers elle. Il avait les yeux baissés sur sa main, concentré comme s'il réparait un circuit vital. Elle regarda le sommet de son crâne, ses cheveux en bataille, ses cils étonnamment longs pour un visage aussi dur. Elle eut une envie, brève et vertigineuse, de poser sa main valide sur sa nuque.

Il leva les yeux. Leurs regards se croisèrent. Il y avait dans les yeux bruns de Julien une profondeur inquiète, quelque chose qui dépassait le premier secours. Il tenait sa main un peu trop longtemps. Un peu trop fermement.

— Ça va aller, dit-elle, la voix un peu plus aiguë que d'habitude. C'est juste une égratignure.

Il cligna des yeux, comme s'il sortait d'une transe. Il relâcha la pression, mais pas tout à fait sa main.

— Je vais chercher du désinfectant et un pansement. Ne touche à rien. La matière se défend.

Il s'éloigna vers l'établi. Claire expira doucement, réalisant qu'elle avait retenu son souffle. Elle regarda son doigt enveloppé dans le mouchoir de Julien. Le tissu était chaud. Ils finirent l'installation dans une atmosphère changée, plus dense. Julien installa la Source. Un cube noir mat, compact, terrifiant de densité. Il l'aligna sur le banc principal. Il s'agissait du plus gros accumulateur électrique disponible sur le marché.

— Axe vertical, tir vers le bas, expliqua-t-il sans la regarder, les yeux rivés sur ses verniers micrométriques. On perfore la métrique localement pour créer la nappe initiale.

Il ajouta les miroirs de renvoi. *M1, M2, M3*. Il réglait les vis du bout des doigts, retenant sa respiration. Le chemin optique devait être parfait. Puis vinrent les pinces. Deux bras robotisés latéraux, massifs, chacun coiffé d'une tête d'émission complexe.

— La nappe aura tendance à se refermer instantanément, dit-il. La nature déteste le vide qu'on lui impose. Les pinces servent à « mordre » les bords de la déchirure et à tirer vers l'extérieur.

Il mimait le geste avec ses mains, écartant les doigts. Claire observa la puissance de ses poignets.

— Et à maintenir, compléta-t-elle. Tant que les pinces tiennent, la porte reste.

Julien câbla l'alimentation. Il ne jouait pas. Il installa les *busbars* — des barres de cuivre massif grosses comme le poignet — le long du mur. Il vissa les résistances de purge sur les bancs de condensateurs.

— Si on doit couper, l'énergie résiduelle part là-dedans. Ça chauffera fort, mais ça ne tuera personne.

Claire posa la commande de tir sur un pupitre déporté. Un gros bouton industriel sous un capot de plastique transparent. Elle colla une étiquette rouge : *ARMÉ/NE PAS ARMER*. À côté, elle installa l'arrêt d'urgence. Un champignon rouge, énorme, rassurant. Ils finirent par l'habillage. La « pupille » : un iris mécanique au plafond pour limiter le diamètre du faisceau. Ils le réglèrent au minimum.

— On ouvre petit, murmura Claire.

Elle colla un disque *A* d'un côté du cercle au sol, un disque *B* de l'autre. Pour l'instant, ils se touchaient presque. L'atelier ne ressemblait plus à un entrepôt. Il ressemblait à un bloc opératoire pour l'espace-temps. La cage de cuivre brillait doucement sous les néons. Julien s'essuya le front avec son avant-bras. Il était couvert de poussière, les traits tirés, magnifique de fatigue brute. Il recula pour regarder l'ensemble. La symétrie était belle. Terrifiante.

— On est prêts, dit-il.

— Le banc capacitif est chargé à combien ?

— 10 %. Je lance la charge lente cette nuit. Demain matin, on sera à 100 %.

Claire s'approcha du cercle vide. Elle ne voyait pas le sol en béton. Elle voyait déjà l'endroit où le monde allait plier. Elle prit un feutre et écrivit sur le bord du pupitre de commande : *On prouve d'abord.*

Julien s'approcha. Il était juste derrière elle. Elle sentait sa chaleur dans son dos. Il prit le feutre de sa main — leurs doigts se frôlèrent, une électricité statique bien réelle cette fois — et ajouta dessous, de son écriture carrée : *On ne force rien.*

Ils restèrent un instant ainsi, épaule contre épaule, devant la machine qui allait peut-être les tuer ou les rendre immortels. Ils éteignirent la lumière principale. Seules les LED de veille des armoires électriques clignotaient dans le noir, rouge et vert, comme les yeux d'une bête qui respire. Ils sortirent. Le cliquetis de la clé dans la serrure résonna. *Cloc.* Dans le couloir désert, Julien se

tourna vers elle. Il avait l'air vidé, mais il y avait un sourire fatigué au coin de ses lèvres.

— Tâche de dormir, Claire.

— Toi aussi.

Il hésita, comme s'il voulait ajouter quelque chose, puis se ravisa. Il enfouit ses mains dans ses poches. Ils savaient tous les deux qu'ils ne dormiraient pas. La machine attendait son énergie. Demain, ils sauraient.